Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins

vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des

Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 48 (1940)

Heft: 30: 1. Augustnummer

Artikel: Zum 1. August

Autor: Denzler

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973076

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DASROTEKREUZ LACRODX-ROUGE croce-Rossa Crusch-Cotschna

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes und des Schweizerischen Samariterbundes.

Organe officiel de la Croix-Rouge suisse et de l'Alliance suisse des Samaritains.

Organo della Croce-Rossa svizzera e della Federazione svizzera dei Samaritani. Organ da la Crusch-Cotschna svizzra e da la Lia svizzra dals Samaritauns.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizzera

Rotkreuzchefarzt - Médecin en chef de la Croix-Rouge - Medico in capo della Croce-Rossa



Bundesfeierplakat

Zum 1. August 1940

Vor drei Jahren stand unsere Bundesfeier ganz unter dem Zeichen des Schweiz. Roten Kreuzes. Bundesrat und Bundesfeierkomitee hatten damals die Notwendigkeit anerkannt, dem Roten Kreuz zu helfen und ihm finanzielle Mittel zur Lösung seiner Kriegsaufgabe zu verschaffen. So wurde ihm der Ertrag der Bundesfeiersammlung 1937 zugewiesen, der einen erfreulichen Beweis darstellt für die Anerkennung und Wertschätzung der Rotkreuztätigkeit seitens des Schweizervolkes. Die Zeit liess nicht lange auf sich warten, welche das Rote Kreuz seiner eigent-

1. Augustnummer

Ansprache des Generals an der Sempacher Schlachtfeier 1940

Ueberall im Schweizerland tönt es heute: Umlernen, umstellen! Der Wirrwarr der Meinungen ist gross. Man sagt, es fehlt uns viel, Was uns jedoch bestimmt nicht fehlt, sind die Schwätzer und zweifelhaften Ratgeber. Das Schweizervolk ist aber kritisch veranlagt und wird Gutes von Schlechtem zu unterscheiden wissen. Trotzdem schafft dieses Geschwätz mit oder ohne Absicht viel Beunruhigung. Ich warne vor falschen Gerüchten.

Um was handelt es sich heute? Nur um die Schweiz!

Die alten Parteistandpunkte sind überlebt. Heute geht es nicht mehr um unsere Neutralität, sondern um die Unabhängigkeit unseres Landes. Dazu braucht es den Willen zum unbedingten Durchhalten, koste es, was es wolle. Das Volk und das Ausland müssen sich den Ruf der Höhenstrasse vor Augen halten: «Die Schweiz kann, will und muss sich verteidigen.» Sempach ist uns heute noch ein lebendiges Vorbild.

Erstes Gebot ist, dass wir uns selbst bleiben. Zweifellos müssen wir uns an die neue Zeit anpassen; aber diese Entwicklung muss aus uns selbst herauswachsen.

Unsere Aufgabe ist: Den Geist der alten Schweiz zu schirmens unsere vollständige Unabhängigkeit im Fühlen und Denken zu bewahren.

Schweizerisch denken, schweizerisch handeln und leben in Bescheidenheit, schweizerisch arbeiten — das wird unsere Rettung sein.

lichen Bestimmung gemäss zur aktiven Mitarbeit im Heeressanitätsdienst aufrief. So steht es denn seit den ersten Stunden der Kriegsmobilmachung mit Personal und Material im Dienste der Armee und hilft mit bei der Pflege unserer kranken Wehrmänner. Daneben sind ihm aber, desonders in jüngst vergangener Zeit, noch weitere Aufgaben übertragen worden, welche das Los der Kriegsopfer erleichtern sollen.

Auf die Tätigkeit des Schweiz. Roten Kreuzes soll hier im einzelnen nicht eingetreten werden. Darüber wird anderorts Rechenschaft abgelegt. Dagegen gibt die diesjährige Bundesfeiersammlung Veranlassung, neuerdings daran zu erinnern, dass unser Schweiz. Rotes Kreuz noch lange nicht an Demobilmachung denken kann. Wenn es auch mit

beträchtlicher Unterstützung der Bevölkerung unseres Landes und unter Beihilfe der Behörden seine Verpflichtungen der Armee gegenüber bisher erfüllen konnte, so stehen ihm doch gerade auf materiellem Gebiete noch umfangreiche Arbeiten bevor. Es wird für die Lösung derselben auch weiterhin bedeutende Mittel benötigen und muss daher immer wieder an den Opfersinn der Bevölkerung appellieren. Schulter an Schulter mit seiner Schwesterorganisation, der schweizerischen Nationalspende, hat es seit Beginn dieses Jahres die grosse nationale Sammlung für das Wohl unserer Wehrmänner durchgeführt. Vom Ertrag der Bundesfeieraktion soll den beiden Fürsorgewerken nun auch noch ein Anteil zukommen.

Das Schweizervolk hat gerade heute alle Veranlassung, seiner Dankbarkeit der Armee gegenüber dadurch Ausdruck zu geben, dass es deren Fürsorgewerke freudig und kräftig unterstützt. Der Gemeinsinn, welcher ja gerade einen Grundgedanken unserer Bundesfeier bildet, möge für die Nutzniesser der diesjährigen 1.-Augustspende besonders spürbar werden.

Denzler, Oberst.

Dans la paix comme dans la guerre

Lieut.-Colonel Chapuisat

Les militaires sous les drapeaux et ceux qui ont rejoint leurs foyers savent tous ce que signifie le mot camaraderie. Celle-ci n'est pas faite de grandes phrases échappées souvent à de très braves gens qui n'ont jamais porté une arme, mais de mille et un petits incidents vécus ensemble, sous le même uniforme, sous le même serment.

Elle associe des sentiments d'honneur et de dévouement. Pratiquée par des humains, elle n'échappe pas au jeu mouvant des caractères: elle n'exclut ni les froltements, ni les susceptibilités, mais, lorsque survient le «coup dur», elle intervient, encourage, aide, appuie. Dans un domaine relativement limité, elle est ce que, dans le vaste champ du monde, on dénomme la solidarité.

Les soldats en connaissent les effets; ils ont juré solennellement de la maintenir dans le danger; hors du péril, ils se sont plu à lui donner les formes les plus diverses, parfois plaisantes, toujours touchantes. Ce ne sont pas des saints, mais ils n'ignorent pas que la camaraderie bien entendue les élève au-dessus des inconvénients d'une vie quotidienne menée loin de leurs familles, de leurs tâches civiles et des avantages matériels de leurs professions.

Aujourd'hui, ce n'est pas à l'Armée seulement que l'on propose de vivre des heures de camaraderie. C'est au peuple suisse tout entier.

On réclame de lui qu'à l'occasion du 1er août il offre, selon les moyens de chacun, un témoignage de sa compréhension des souffrances et des difficultés de ce temps. La Croix-Rouge — image de douleur et de la consolation — flotte à côté de la bannière fédérale — symbole de courage et de confiance. La Croix-Rouge est le signe magnifique d'une tradition d'entre-aide et de pitié que tout Suisse respecte. Les secours qu'elle organise et qu'elle prête ne peuvent être mesurés. Ils doivent être prévus sans le cruel souci de les voir brusquement suspendus par la faute de ceux dont le devoir est de contribuer à les fournir, même sous la plus modeste apparence.

Le 1er août 1940, la Croix-Rouge suisse exige que chacun démontre s'îl est capable de sacrifice. Porté sur le même appel, le Don national est une institution qui ne sollicite pas la charité, mais veut qu'on lui permette de marquer la reconnaissance du Pays à des militaires durement frappés dans leurs intérêts par la mobilisation.

Ces hommes n'ont pas connu l'ardeur sanglante des grandes batailles; ils n'ont connu ni les honneurs ni les profits de ceux qui, autrefois, s'engagearent au service de l'étranger et ne surent constituer une armée capable de résister en 1798 et en 1813 à des envahisseurs. Tout simplement, mais non sans risques, les soldats de 1939 et de 1940 ont servi leur patrie. Comme leurs devanciers de 1856, 1857, 1859, 1870, 1871 et ceux de 1914 à 1918, ils se sont déclarés prêts à mourir pour elle.

Le peuple suisse s'en souviendra. Inutile de clamer sa foi dans son avenir en discours retentissants, d'allumer des feux sur nos prairies si I on oublie que l'on ne se bat ni ne se défend avec des mots, mais avec son corps et avec son âme, si l'on oublie le sens de ces flammes, signaux d'alarme pour les anciens confédérés.

Nos soldats et leurs familles dans la peine méritent l'aide fraternelle de millions d'habitants de nos vallées et de nos cités dont ils ont assuré et assurent encore la garde. Si cet appui leur faisait défaut, la Suisse serait à son déclin. Or elle

Si cet appui leur faisait défaut, la Suisse serait à son déclin. Or elle est vivante. Elle ne se trahira pas elle-même. Le Don national et la Croix-Rouge s'avancent devant elle sur un même front et sous des bannières portant le même emblême sacré.

Verbandmaterialien, Sanitätsartikel chirurg. Instrumente, Krankenmobiliar Belielerung von Krankenmobilien-Magazinen und Samaritervereinen

Sanitätsgeschäft W. HOCH-WIDMER, AARAU Zwischen den Toren 10 - Felephon 2,36,58

Für's Vaterland

Walter Trentepohl

Gedenkst du, Schwurgenosse, jener Zeiten, wo unsrer Ahnenväter Freiheitskampf die Schweiz erschuf? In heimatlichen Weiten der Friede ruhte, frei von Pulverdampf?... Erhebe heut' zum Eid die Hand!
Stimm an das schönste Lied der Heimatlieder, una schwör' im tiefsten Herzensgrunde wieder die Treue deinem Schweizerland!

Lass eitlen fremden Sinn in dir ersterben!
Du weisst, was du der Heimat schuldig bist.
Und ein Gedanke möge in dir werben:
Der Freiheit Gut, die ewig in uns ist.
O knüpfe fester heut' das Band!
Dein ganzes Sinnen, Schweizer, all dein Denken sollst du dem Alpenlande wieder schenken — heut' ruft es dir, dein Vaterland!

(Aus «Der junge Morgen. Neue Schweizer Lyrik».)

General Dufour und das Rote Kreuz

Einige Blätter aus der Biographie «General Dufour». Von Edouard Chapuisat.

Just hat General Dufour im Genfer Offiziersverein seine Konferenz über die Neutralität der Eidgenossenschaft abgehalten. Alle Welt spricht davon, denn er hat das Thema ohne hohle Phrasen, aber mit aller Klarheit behandelt. Er berührte die missliche Frage der Verbannten und der Flüchtlinge. Die Schweiz schuldet ihnen, nach seiner Ansicht, aus Menschlichkeit eine Zufluchtsstätte und könnte sie nicht ausliefern, dies indes nur solange, als sie nicht mit der Feder oder mit dem Degen gegen die Regierung auftreten, die sie vertrieben hat. Sie dürfen die Sicherheit der Schweiz nicht gefährden. Die Landeshoheit dieser selbst muss unter allen Umständen geschützt werden; folglich muss sich ihre Armee jedem Durchmarsch fremder Truppen entgegenstellen und «sollte es notwendig sein, sich unter Ruinen begraben lassen».*)

Und einige Seiten weiter:

In Genf ist Dufour weiterhin Mitglied des Grossrates; er wird hier immer mit Ehrerbietung angehört, selbst von denen, die nicht seine Ansichten teilen. Er gehört der konservativen Partei an, aber man kennt seinen Weitblick und schätzt seine Art, die Dinge zu erörtern. Er lässt es sich angelegen sein, den Gegner zu überzeugen und besiegt ihn lediglich mit Beweisgründen, anstatt sich zu der bequemen Methode heftigen Wortschwalls hinreissen zu lassen. Seine Mässigung schliesst keineswegs Festigkeit aus, noch hindert ihn sein Altern an der grossmütigsten Begeisterung.

Bevor Henri Dunant im Jahre 1862 seine Schrift «Souvenir de Solferino» veröffentlicht, welche die Schöpfung eines internationalen Verbandes zur Hilfeleistung an die Verwundeten veranlasst, legt er dem General sein Manuskript vor. Dieser ermutigt ihn bei seinem Plane und sendet ihm ein Schreiben, in welchem er ihm seine Erfahrungen während des Sonderbundkrieges mitteilt. Die Anteilnahme Dufours ist umso wertvoller, als er selber sich nicht in falschen Hoffnungen wiegt. Er hat die Mitgliedschaft der Friedensgesellschaft abgelehnt, da er, wie seine Tochter Amélie schreibt, nicht an die Wirksamkeit dieser Liga glaubt, noch an die Möglichkeit, den Krieg abzuschaffen. «Das einzige, was man machen kann,» schreibt er, «besteht darin, durch alle erdenklichen Mittel die Uebel zu mildern, die er nach sich zieht».

Am 7. Februar des folgenden Jahres wird er von der Wohlfahrtsgesellschaft dazu ernannt, an einer Kommission teilzunehmen, die untersuchen soll, welche Folge man den Anregungen der Schrift «Souvenir de Solferino» geben könne. Er trifft hier mit Henri Dunant, dem Doktor Appia u. Doktor Maunoir sowie Moynier zusammen. Diese fünf wackeren Männer ahnten damals nicht, dass, ungeachtet einer gewissen Gleichgültigkeit der Welt, ihre Schöpfung an der Spitze der edelsten Anstrengungen der Menschheit stehen wird. Mit einem bewundernswerten Glauben an das zu vollbringende Werk wenden sie sich unmittelbar an die Regierungen zur Einberufung einer internationalen Konferenz, die von der Grösse des von Henri Dunant aufgerollten Problems Kenntnis nehmen solle. Sie setzen Himmel und Erde in Bewegung, nicht zuletzt die Behörden selbst, um zum Ziele zu

^{*)} Vgl. «Journal de Genève» vom 27. Januar 1861.